

LE BONNET DE NUIT

JOURNAL ILLUSTRÉ

Humoristico-Comique

PARAISANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an 10 fr.
Six mois 5 fr.

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

LYON

VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.

LE BONNET DE NUIT

JOURNAL ILLUSTRÉ

Humoristico-Comique

PARAISANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an 10 fr.
Six mois 5 fr.

BUREAU

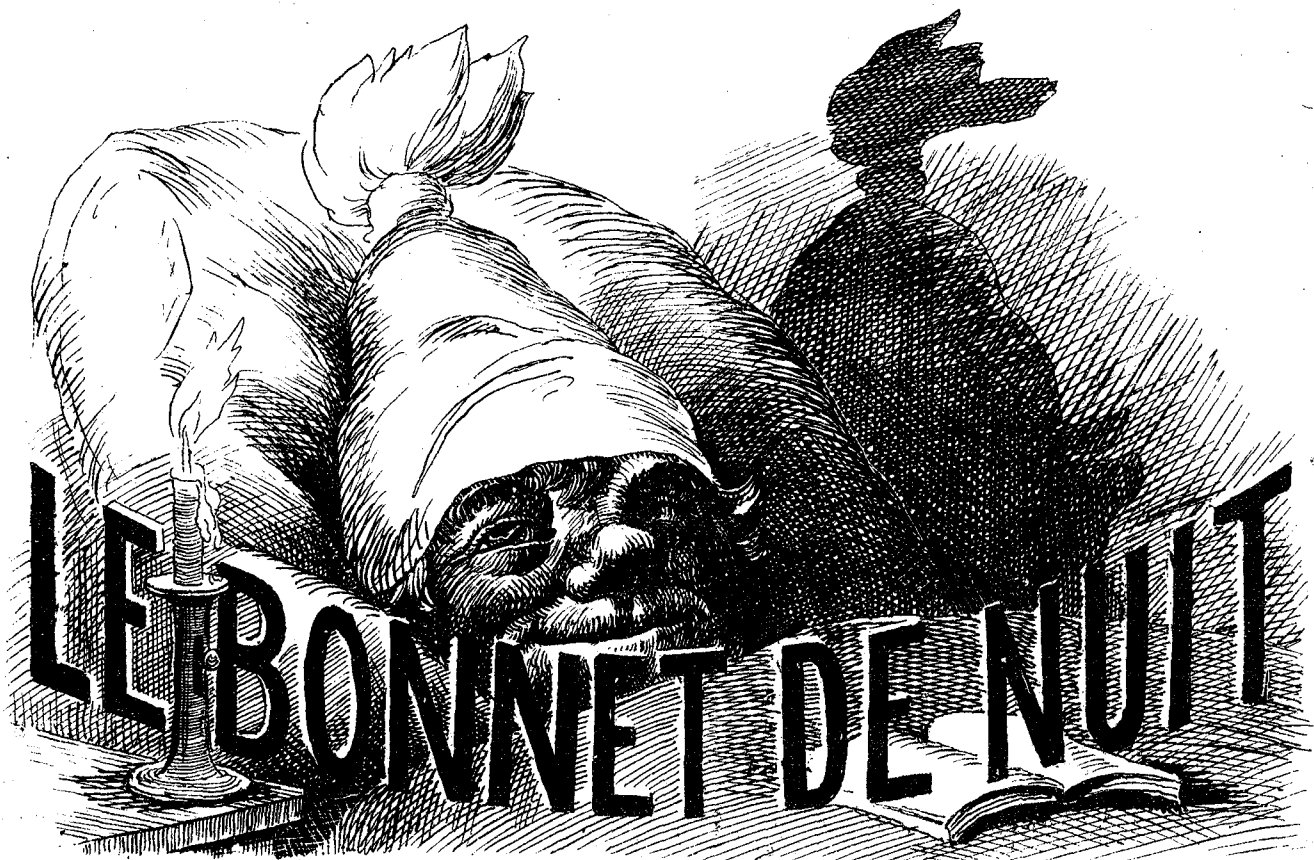
Rue Saint-Côme, 2

LYON

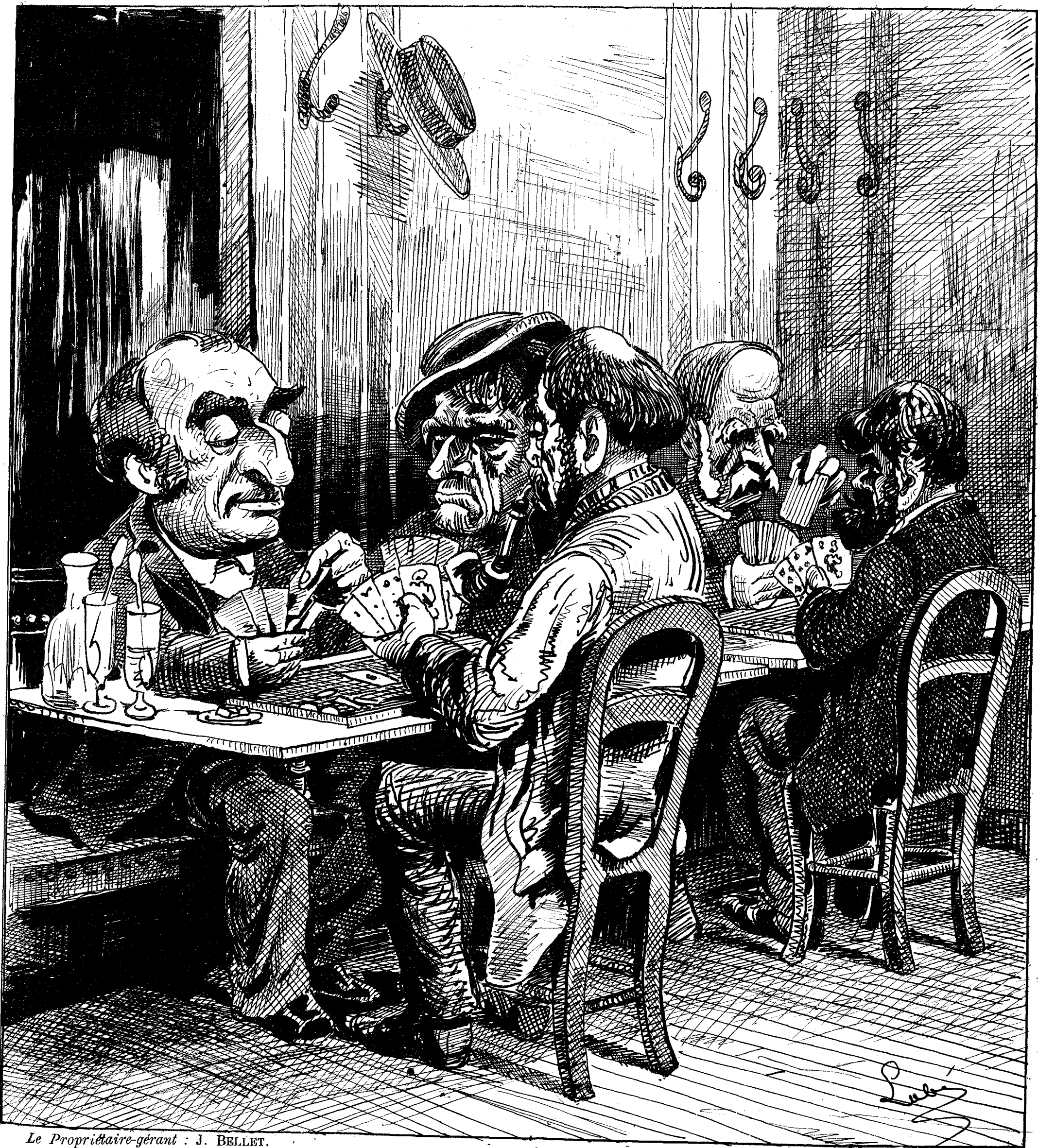
VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.



UNE PARTIE DE PIQUET PAR LABÉ





— On ne vous a pas vue à midi, chère Antonia.
— Que voulez-vous, mon réserviste est arrivé hier au soir.



AVIS

Nous recevons de nombreux articles ou dessins signés de pseudonymes qui ne nous permettent pas de causer ou de correspondre avec les auteurs de ces envois, ce qui serait on ne peut plus profitable à nos collaborateurs anonymes. Nous les prions donc de vouloir bien nous adresser, en même temps que ce qu'ils veulent faire insérer, leur véritable nom et leur adresse. Nous profiterons de cette occasion pour déclarer à nos lecteurs que toute lettre insuffisamment affranchie sera rigoureusement refusée.

Le *Bonnet de nuit*, par des circonstances qu'il était impossible de prévoir, a été forcé de paraître le samedi. — Désormais, nous pouvons l'assurer à nos lecteurs, il sera mis en vente dès le jeudi.

D'après les modifications du journal, tout ce qui regarde la direction continuera, comme par le passé, à s'adresser à M. Bellet, propriétaire-gérant. Quant aux renseignements, dessins, écrits ou réclames, ils devront être envoyés à M. R. d'Héricourt, rédacteur en chef du *Bonnet de nuit*, rue Saint-Côme, 2.

Le rédacteur en chef :

R. D'HÉRICOURT.

CAUSERIE

Lyon, 17 septembre 1876.

C'est aujourd'hui une date bénie par Messieurs les réservistes, qui ont été libérés ce matin du service militaire. Il est certain que la tente-abri et ses douceurs ne sont rien à côté de ce lit sur lequel chaque réserviste va s'étendre ce soir, à moins que... mais non, les leçons de la dernière guerre n'ont pas été perdues et très-probablement aucun de ces messieurs ne manquera cette nuit à l'appel de son épouse.

Tout a été dit, écrit et même chanté sur ces fameux 28 jours. Il y a même des gens qui les ont élevés à la hauteur d'une locution proverbiale en

disant de quelqu'un qui n'a rien négligé : il s'en est donné pour 28 jours ! Aussi ne dirons-nous rien de plus à ce sujet.

Nous avons vu rentrer aussi dans notre bonne ville les soldats qui l'avaient quittée pour les grandes manœuvres. Au bruit des clairons et des tambours, les passants se tassaient sur les trottoirs pour voir défiler les défenseurs de la patrie couverts d'une noble poussière et munis de tous les agréments de la tenue de campagne, sac, tente, piquets, gamelles, etc., etc. Espérons que cette parodie d'une guerre véritable aura porté ses fruits et que les soldats ne désobéiront pas plus dorénavant à la discipline que les généraux n'oublieront leur parcs d'artillerie.

Les tribunaux de Lyon ont été appelés à statuer cette semaine sur le cas de malheureux dont le tort avait été de vouloir manger dans le Rhône ce qu'ils avaient tué dans l'Ain, et il s'est trouvé des hommes assez pervers pour blâmer les lois existantes qui prohibent l'importation du gibier dans les territoires où la chasse n'est pas autorisée. Quoique notre rôle ne soit pas de défendre les divers codes qui nous régissent, nous nous permettrons de donner quelques arguments en faveur des dispositions légales qui frappent les chasseurs sus-mentionnés.

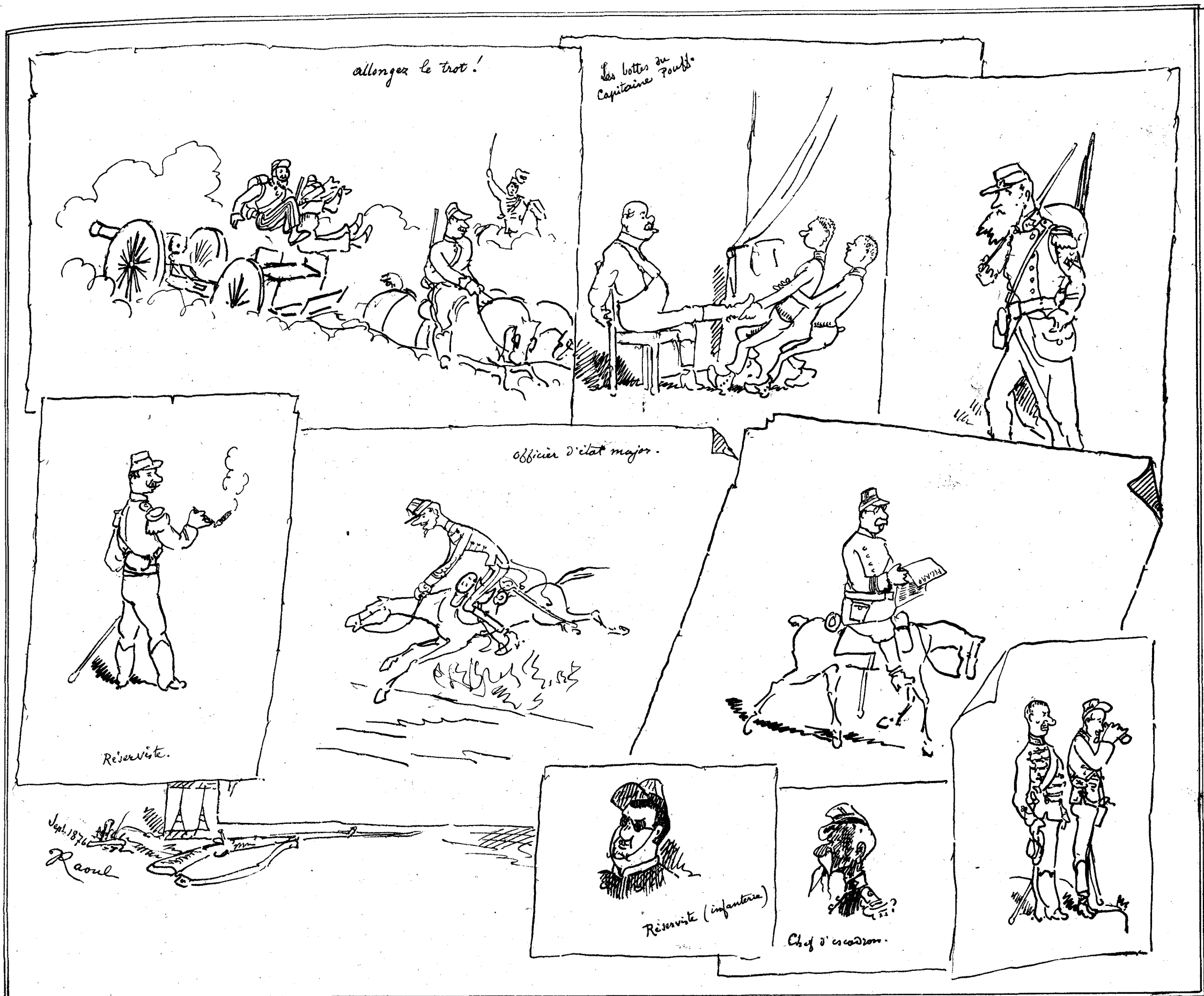
Permettre à quelqu'un de montrer à tous les restes infortunés des animaux plus infortunés encore que son Lefauchaux a massacrés, alors que tous les spectateurs ne peuvent eux-mêmes chasser dans le territoire du département, n'est-ce pas exercer sur ces derniers les tortures les plus raffinées du supplice de Tantale, n'est-ce pas les pousser au mépris de leurs devoirs, n'est-ce pas les obliger de livrer le combat le plus terrible à leurs passions cynégétiques ? Dans une assemblée de disciples de saint Hubert forcés par un arrêté de demeurer immobiles à la vue de carniers gonflés, je crois vraiment que les fusils partiraient tout seuls, pour se servir d'une phrase beaucoup plus exacte que nouvelle ; aussi est-il véritablement sage, juste et salutaire de

ne pas exposer le chasseur rivé à son département à des tentations auprès desquelles celles de l'illustre saint Antoine qu'a si bien reproduites Callot, n'étaient que du petit salé (les images empruntées à la charcuterie sont tolérées lorsqu'il s'agit de son auguste protecteur).

Puis, s'il est de ces Nemrods modernes qui ne sauraient rapporter leurs trophées sans le secours de véhicules de tout genre, n'existe-t-il pas parmi l'innombrable tribu des chasseurs beaucoup d'infortunés dont le lorgnon a des verres troubles, dont le fusil rate, dont la poudre est mauvaise, enfin dont le total des animaux, à poils et à plumes, immolés dans la journée se réduit à zéro ? Ces malheureux ont cependant soldé les frais de leurs permis tout aussi bien qu'un autre ; ils ont grossi le budget national d'autant de francs que tel habile tireur, et n'est-il pas juste que nos lois, qui accordent tant de protection aux incapables, mineurs, interdits, etc., etc., fassent quelque chose pour ces bipèdes qui, malgré le double canon de leur fusil, sont hors d'état de rapporter chez eux la moindre pièce de gibier ?

Grâce aux règlements actuellement en vigueur, ces victimes de la fortune peuvent sans bourse délier savourer de petits bonheurs d'amour-propre qui en valent bien d'autres après tout, et laisser leur imagination s'égarer dans des descriptions dont nul sceptique ne saurait démontrer la fausseté, puisqu'il est interdit de rapporter les pièces à conviction.

Chère femme ! s'écrient-ils, j'ai fait une chasse splendide ! Jamais tant de gibier n'avait jonché le sol ! Jamais tant de victimes n'étaient tombées sous mes coups ! Suivent des histoires de lièvres embrochés par douzaines, grâce à une baguette oubliée dans un canon, de sangliers aveuglés par un grain de plomb que la puissance explosible de la poudre avait coupé en deux, etc., etc., histoires que nous ne répéterons pas et que tout le monde connaît, tant elles ont été dites et redites par les chasseurs passés et présents.



En effet, rien ne peut procurer un cerveau aussi fertile en narrations incroyables, comme un fusil placé derrière le dos et un carnier sur les flancs, rien, sinon une naissance dans ces beaux pays du midi de la France que leur ciel, autant que leur position, rapproche de l'illustre patrie du Cid où l'homme ne parle pas, mais où il habla. Déjà la philosophie s'est occupée de l'influence du climat sur l'intelligence, l'entendement, l'angle facial, etc., etc., mais elle n'a pas cherché la solution du problème suivant : Quel rapport existe-t-il entre l'imagination d'un chasseur et celle d'un méridional ?

L'influence du soleil, jointe à l'odeur de la poudre, peut-elle, dans nos climats, égaler l'effet produit *tra los montes* par l'astre qui nous éclaire ? Peut-être un instrument plus perfectionné que le radiomètre nous l'apprendra-t-il.

Dans le monde théâtral nous avons vu, d'après les affiches des Variétés, que cette salle allait bientôt résonner au bruit des tirades si belles mais si difficiles de *Ruy-Blas*, à l'instar du monument où règne Martial I^{er}, pour nous servir d'une expression de notre spirituel confrère la *Cravache*. Espérons que l'état dans lequel se trouve notre première scène donnera du courage aux artistes qui n'y figurent pas, et que si l'établissement subventionné n'est pas à la hauteur des sommes à lui consacrées, le reste des directeurs lyonnais saura charmer les oreilles du public.

Espérons cependant que le Grand-Théâtre ne descendra pas si bas que le régisseur de celui de Pierre-Scize n'en arrive à dire, quand il ne sera pas satisfait d'une répétition, aux débutants du quartier : Vous jouez comme les sujets de M. Senterre !

R. D'HÉRICOURT.

QU'IL RESTE SEUL.....

UNE, DEUX, TROIS !!!

(Extrait des Mémoires d'un mastroquet.)

Vendredi.

Mon nouveau garçon, un Alsacien, Johann Kognkass, est décidément un garçon modèle : aisance, dextérité, rien ne lui manque. Et puis, il n'a pas son pareil pour confectionner les mousseux ! un coup de siphon ! fffff ! je ne vous dis que ça : il faut le voir pour s'en faire une idée ; avec cela, le petit mot pour rire vis-à-vis des habitués sérieux ; quant à ces canailles de consommateurs qui ont toujours oublié leur bourse, il sait les regarder d'un coup d'œil qu'envierait un juge d'instruction et qui fait trouver la dernière des pièces blanches dans les derniers recoins du dernier des goussets. Avec ces malotrus, il n'oublie jamais la devise : Froideur et dignité !!!

Samedi.

Certes, Kognkass a ses qualités, mais je me suis aperçu que son habileté à servir les petits verres, il l'avait peut-être acquise en se les assimilant, comme dit le docteur Raveau ; il vous a une figure enluminée quand il revient de la cave...

Dimanche.

Grave ! bien grave ! Aujourd'hui, après avoir monté deux bouteilles de vermouth, il en a servi un verre à un bohème crasseux et lui a dit en lui tapant sur le ventre : Tu paieras ça une autre fois, va, mon pauvre vieux ! Je n'ai rien dit à cet intrus ; un patron doit se respecter, et puis le vermouth était avarié !

Lundi.

Hier soir, beaucoup de monde dans l'établissement : j'avais bien peur pour les bouteilles de la

petite étagère en envoyant mon second à la cave et j'ai eu presque envie d'y descendre, mais un mastroquet c'est comme un amiral, ça doit se faire tuer sur son banc de quart. A minuit, après de nombreuses visites à mes tonneaux (il m'a fallu fermer moi-même !), Kognkass était ivre-mort !... J'ai passé une nuit bien agitée ! Ce garçon a du talent, il plaît à la clientèle, je ne puis le renvoyer, et d'un autre côté, en le gardant, qu'arrivera-t-il de mon fonds ? ma tête se perd dans ce tracas !

Mardi.

J'ai trouvé ! comme le disait en grec un ancien. Tout est concilié. J'ai signifié à mon employé qu'il devrait chanter tout le temps qu'il serait à la cave (de cette façon, il ne pourra boire mes liqueurs), sous peine d'être immédiatement chassé. J'ai été si content de mon invention qui me permet de conserver et mes liquides et mon garçon, que je lui ai permis d'aller au théâtre.

Mercredi.

Qu'ai-je fait, grands dieux ! en l'envoyant à l'opéra ? On jouait la *Favorite*, et de toute cette musique, il n'a retenu qu'un air, un chœur horrible ! chaque fois qu'il va chercher un litre à douze, il se met à hurler :

Que nul de nous ne cherche sa faveur,
Qu'il reste seul..... avec son déshonneur !

Et pendant le répit accordé au chanteur entre *seul* et *avec*, il m'avale une gorgée d'alcool.

Jeudi.

Enfin, c'est égal, je n'ai rien à dire, c'est moi qui suis cause du mal et, après tout, il boit moins ! c'est un résultat. Mais si jamais l'auteur de cette abominable pièce vient demander un bitter-cur, c'est moi qui le servirai !.....

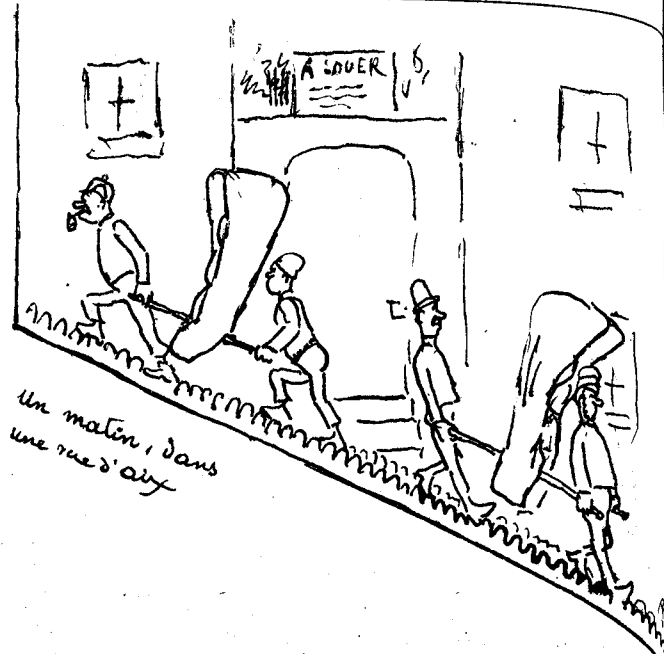
Pour copie conforme : RAOUL.



La piscine.

AIX

LES BAINS



un matin, dans
une rue d'Aix



A BORD DE L'*Hirondelle*.



AU GIGOT.



Hautecombe. La fontaine intermittente.

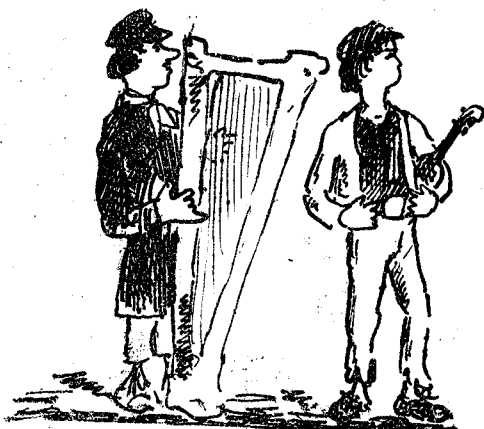
En attendant qu'elle se mette à couler, les Français blaguent, fument, jurent, etc., etc. Les Anglais (ladies and gentlemen), sont rangés en ligne devant le bassin lisent la description du phénomène dans le « Travel in Savoie pocket-book ».

Voilà pourtant ce fameux lac qui a inspiré Lamartine.

— Prenez donc un cigare...; c'était un grand poète.

— Et un écrivain de génie...; ils sont exquis vos londrès, où les achetez-vous ?

Les deux ânes se sont emportés. Heureusement, un jeune étranger a pu arrêter celui de Madame.



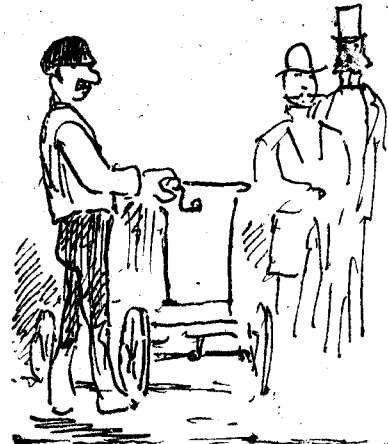
Pendant le déjeuner.



Après le déjeuner.



Pendant le dîner.



Après le dîner.



un départ.



Un rédacteur du journal botanique de Stockholm.



Johann-Josias-Marcus Wewehrsauerfürth de Lintz.



Arthur de Bois-Commeux.

Aix. 1876. Ramey

une rencontre



Marlier. 1876



Sir Edward Davidson of Newcastle.



Frédéric et Oscar Cabassin.



Titine et Rosalie.